

Contxto

Réseau international pour la diffusion de textes dramatiques francophones

Saison 2020-2021

Dossier de présentation

De mes propres mains

de Pascal Rambert (Les Solitaires Intempestifs)

traduit en anglais par Nicholas Elliott

Ce texte est lauréat de l'édition 2019-2020 de Contxto, réseau fondé par ARTCENA, le ministère de la Culture, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, la SACD et l'Institut français.

Traduction cofinancée par ARTCENA et le service culturel de l'Ambassade de France aux Etats-Unis dans le cadre du réseau CONXTTO.

Sommaire

- I. Le texte 2
 - 1. Résumé..... 2
 - 2. Entretien avec l’auteur..... 2
 - 3. Extraits du texte 3
 - 4. Revue de presse sélective 4
 - 5. Vie du texte en France 5
- II. L’auteur 6
- III. Le traducteur 8
- IV. Le réseau Contxto 10

Ce dossier fait partie d’un **kit ressources Contxto complet**, avec une interview vidéo de l’auteur réalisée par ARTCENA disponible sur notre site internet.

I. Le texte

1. RÉSUMÉ

La tête dans une main et un revolver dans l'autre, il tâche de comprendre ce qui en lui l'a poussé à être ce qu'il est devenu : un homme encore grandement affamé, mais néanmoins chassé du fastueux banquet de la vie.

Car on ne se tue pas repu, mais par excès d'appétit.

Mais toujours un mot, un regard, un souvenir, des faits, un geste du temps lointain ou du temps proche, réclame de fouiller encore, de chercher toujours, non pas l'origine du mal, quoique, mais la chaîne inhumaine de ce " peu de choses ", " ce ne sont que peu de choses, dit-il, mais mon cœur est serré ", morbides grelots qui résonnent aux oreilles des hommes, répétant en cadence à ceux qui veulent l'entendre : tue-toi.

Il faut pousser plus avant, car à chaque instant de la quête peut aussi surgir des profondeurs un salut. Ou pas. (...)

Résumé communiqué par l'auteur

2. ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR

Pourquoi recréer aujourd'hui, de mes propres mains, plus de dix ans après ta première création ?

Quand j'ai créé, en 1993 avec Charles Berling, j'avais déjà dans l'idée de remonter cette pièce tous les dix ans.

Pourquoi travailler cette fois avec Kate Moran, alors que le personnage est masculin dans ton texte ?

Même s'il est vrai que est écrit pour un homme, j'ai toujours souhaité qu'il soit pour une femme. Tout d'abord parce que le sentiment de mélancolie ou de rapports difficiles aux relations humaines, est aussi bien partagé par les hommes que les femmes. Et puis, j'ai écrit ce texte pour qu'il soit aussi bien joué par des hommes que des femmes, des jeunes ou des vieux.

Est-ce-que le fait que tu aies choisi une femme change ta mise en scène ?

, plonge les spectateurs dans quelque chose de pro- fond, dans les abymes de la psyché humaine. Lors de la première création avec Charles Berling, le spectacle était : une voix dans le noir, unique- ment basé sur la réception du texte.

Pour cette nouvelle version, c'est la même chose, avec cette fois la voix d'une femme. Mais contrairement à la précédente création, je souhaite dé- velopper un travail important sur le mouvement et sur le corps. Je veux montrer les mouvements intérieurs de l'âme qui s'installent dans un corps dansant. C'est donc un solo qui mélange le texte et le travail du corps.

Peux-tu parler du spectacle ?

La lumière monte petit à petit, on entend une voix féminine, mais petit à petit c'est un homme qui apparaît. Des LED (Light Emitting Diode) éclairent par fragments le corps de la danseuse, et laissent apparaître au fur et à mesure un corps masculin et féminin.

Le trouble se crée dans le fait que c'est une femme qui joue un homme. Je veux mettre la parole d'un homme dans le corps d'une femme, et faire res- sortir par ce biais la sensibilité féminine.

La forme est très plastique, comme un peep show. Les spectateurs sont au niveau de la danseuse surélevée sur une estrade. Ils ont le nez sur son corps.

Le dispositif scénique permet une grande proximité, les spectateurs voient les replis du corps et de l'âme, les vagues de la conscience qui se forment sur la peau nue de la danseuse.

Quand on lit de mes propres mains, il n'y a aucune ponctuation, ce qui permet au lecteur de faire sa propre construction et ainsi de créer sa propre compréhension du texte. Au fil de la lecture, le rythme devient de ce fait de plus en plus rapide. Comment cela se manifeste sur le plateau ?

La façon dont est écrit de mes propres mains, fait qu'on peut en effet créer sa propre compréhension, et son propre système grammatical. Le spectateur n'a pas d'orientation, il y a plusieurs sens possibles et chacun peut ainsi construire sa propre histoire. C'est d'ailleurs une des difficultés pour la traduction de ce texte qui sera aussi joué en version anglaise.

Avec Charles Berling, le rythme était rapide, tout allait très vite. Le texte sortait comme une mitraillette, comme pour ne pas avoir le temps de s'arrêter de penser, comme un excès d'appétit de la vie, une vraie fringale.

Autre chose ?

Recréer de mes propres mains est aussi une façon pour moi de mettre en tension ce spectacle avec *Le Début de l'A*. Il me paraît intéressant de faire cet aller-retour entre la naissance d'un amour dans *Le Début de l'A*. et sa fin dans de mes propres mains. Et toujours en Paris et New-York. Tout devient cohérent.

Pascal Rambert, Paris, février 2006

3. EXTRAITS DU TEXTE



je m'observe en face du café de chez M. je n'y suis pas la ville s'est vidée parler du vertige quelle ignominie pourquoi pas la noyade tant qu'on y est rien pas même un réverbère pour se raccrocher au moins à son ombre à tout prendre autant opter pour la solution avec préméditation comme ça je serai tranquille m'avait dit un jour Hans en se rétractant aussitôt je me vois faire des allées et venues en bas de la demeure de M. un pendule géant armé d'une boule de démolition oscille lentement entre les minces vitres de M. et mon verre de lait il n'y a pas à tortiller je suis seul à bien y réfléchir autant ne plus toucher à rien et attendre je m'observe en face du café de chez M. mon corps a disparu je me vois entendre des voix pourtant je n'y suis pas"



Hans faisant le malin eh oui monsieur le policier il faut souvent plonger pour connaître son identité allongé sur le dos sur le paillason de M. de Hans de mon père frapper dans le dos ou frapper dans le cœur frapper de bas en haut ou de haut en bas frapper ou ne pas frapper saisir l'oreiller donner le privilège au silence privilégier le bruit en serrant fort les mains tu dois entendre que tu tues dit le monstre choisir le sommeil choisir les yeux ouverts en connaissance de cause ou par accident meurtrir les chairs faire du travail propre ne pas transpirer empêcher de crier enfoncer ou laisser retomber embrasser follement avant ou embrasser follement après"

**Extraits de *De mes propres mains*
Les Solitaires Intempestif, 1997**

4. REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE

« Un déluge verbal de colère, de haine de soi et d'envie de tuer – les autres, soi-même et la vie accablante. (...) Un texte sans ponctuation, une parole à perdre haleine qui nous laisse sur le flanc. Touché au cœur. »

Fabienne Arvers, Les Inrockuptibles, 27 février 2019

« Expérimenter la puissance de la parole, racler à coups de mots ce qui, de l'humain, ne se dit jamais à haute voix (...). Cinquante minutes d'électricité pure, qui passent par les pensées convulsives de l'amour et de la mort, pensées pulsionnelles qui rendent l'interprète à son animalité. Cette représentation impérieuse peut se vivre comme la lettre a de l'alphabet de Pascal Rambert, dont nous serions les spectateurs archéologues. »

Joëlle Gayot, Télérama – Sortir

« Ce texte met en voix l'introspection patiente, acharnée, tellement sincère et honnête qu'elle en devient bouleversante, d'un homme encore jeune, un homme d'aujourd'hui et d'ici, qui a décidé de mettre fin à ses jours. »

Olivier Schmitt, Le Monde, 19 novembre 1993

« Un puzzle d'idées noires et de poses mélancoliques, avec un ciel de nuage orange et beaucoup de tortures terrestres (...) Il tient son sujet comme un chien à son os: pas question de décrire la mâchoire. Et tant pis pour les caresses. »

« L'endroit idéal pour "s'ouvrir les veines armer le revolver et tirer dans la bouche remplir une seringue de la meilleure fourniture s'extasier devant la qualité piler des cachets avec le verre de toutes mes bouteilles de lait avaler sans moufter auteur du haut de chez M. sauter du haut de chez moi sauter du haut du pont". Et pour aller passer son cou sinon dans le plus considérable des spectacles de Pascal Rambert du moins dans son texte le mieux tendu. »

René Solis, Libération, 17 novembre 1993

« De mes propres mains démarre comme un coup de feu. Logorrhée folle et déconcertante, l'acteur s'adresse à de multiples locuteurs, qui finissent par en être indifférenciés, dans un étourdissement vertigineux. Le flux des mots s'anime comme des vagues, roulantes, galopantes, échouant avec fracas sur le rivage de la scène. Jusqu'au hurlement, jusqu'à ce que s'ouvre la possibilité ultime du « coup de théâtre », ce revolver doré, à prendre en bouche, qui est l'unique issue possible de cet objet théâtral. »

Nicolas Thevenot, Un fauteuil pour l'orchestre, 18 février 2019

5. VIE DU TEXTE EN FRANCE

Mise en scène de l'auteur

De mes propres mains a été écrit et créé en 1993 par Pascal Rambert pour Éric Doye que l'on voyait marcher au bord du vide sur les toits de la Faculté de Dijon lors du Festival Théâtre en mai. Une seconde version a été recréé par l'auteur au Théâtre Nanterre-Amandiers pour Charles Berling. En 2007, une troisième version pour l'actrice et performeuse américaine Kate Moran a été créée à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. Pascal Rambert remonte ce texte tous les dix ans. En 2015, une version De mes propres mains pour Arthur Nauzyciel est créée au Théâtre des Bouffes du Nord.

Le texte a été présenté par la suite en tournée dans les lieux suivants :

03 > 02.10.2020 - MARSEILLE (FRANCE) - Théâtre de la Joliette
06 > 08.03.2020 - RENNES (FRANCE) - TnB, Théâtre National de Bretagne
06.02 > 03.03.2019 - PARIS (FRANCE) - Théâtre du Rond-Point
22 > 30.01.2016 - GENNEVILLIERS (FRANCE) - T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique de création contemporaine
06 > 15.01.2016 - ORLEANS (FRANCE) - CDN Orléans Loiret Centre
10 > 11.10.2015 - PRINCETON (USA) - Princeton University French Theater Festival, Seuls en Scène
16 > 18.06.2015 - PARIS (FRANCE) - Théâtre des Bouffes du Nord
19 > 23.11.2009 - TOKYO (JAPON) - Théâtre Komaba Agora
29 > 30.10.2009 - GENEVE (SUISSE) - Grü / Théâtre du Grütli
06 > 13.03.2009 - GENNEVILLIERS (FRANCE) - T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique de création contemporaine
03 > 04.10.2008 - NEW-YORK (USA) - PS122 Crossing the line festival à New York
27.02 > 03.03.2007 et 20 > 24.03.2007 - PARIS (FRANCE) - la Ménagerie de Verre
08 > 09.02.2007 - MARTIGUES (FRANCE) - Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues
10.01.2007 - ANNECY (FRANCE) - Bonlieu Scène nationale d'Annecy

II. L'auteur

PASCAL RAMBERT



© Marc Damage

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

structure production – pascal rambert & pauline roussille est associé au Théâtre des Bouffes du Nord (FR) depuis 2017. Pascal Rambert est artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze (ES) et auteur associé au TNS – Théâtre National de Strasbourg (FR) depuis 2014.

De 2007 à 2017, directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers (FR) qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma). Les créations de Pascal Rambert sont produites par structure, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, danois, espagnol, catalan, néerlandais, thaï, tchèque et grec.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec le créateur lumière Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier (FR), Avignon (FR), Utrecht (NL), Genève (CH), Ljubljana (SI), Skopje (MK), Moscou (RU), Hambourg (DE), Modène (IT), Freiburg (DE), Tokyo (JP), New York (USA). Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis. Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin (FR), Locarno (FR), Miami (USA), Paris (FR).

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon (FR) en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

Fin 2019, *Clôture de l'amour* a été jouée près de 200 fois, et traduit en 23 langues.

Il crée des adaptations de cette pièce en 11 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou (RU), en anglais à New York (USA), en croate à Zagreb (HR), en italien à Modène (IT), Rome (IT) et au Piccolo Teatro de Milan (IT), en japonais à Shizuoka (JP), Osaka (JP) et Yokohama (JP), en allemand à Berlin (DE) et au Thalia Theater de Hambourg (DE), en espagnol à Barcelone (ES) dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid (ES), Festival de Otoño, et en danois à Copenhague (DK), Aalborg (DK), Aarhus (DK) et Odense (DK), en mandarin à Pékin (CN), en arabe au Caire en Egypte (EG), en finnois à Helsinki en Finlande (FI). Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon (JP), Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en

Allemagne (DE), Hambourg et Karlsruhe, aux Etats-Unis (USA), New York, Los Angeles et Pittsburgh, et en Egypte (EG), au Caire, et à Bangkok en Thaïlande (TH).

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon (FR) 2013. Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G- Théâtre de Gennevilliers (FR) dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon (FR), Vidy Lausanne (CH), Poitiers (FR), Modène (IT), Strasbourg (FR), Clermont-Ferrand (FR), Paris (FR) au Théâtre National de Chaillot, Orléans (FR), Chateaufallon (FR) et Valenciennes (FR). En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne (IT) et au Piccolo Teatro di Milano (IT), et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid (ES). L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre (FR), puis la présente à La Comédie de Reims (FR) et au T2G-Théâtre de Gennevilliers (FR).

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris (FR). En août 2017, il monte son texte *GHOSTS* avec les acteurs Taïwanais pour l'ouverture du Art Tapei Festival (TW) puis en version japonaise à Tokyo (JP). Il écrit *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou (RU) qu'il met en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris (FR), avec Marina Hands, Audrey Bonnet Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Rasmus Slätis, Jean Guizerix, Emmanuel Cuchet, Ruth Nüesch, Luc Bataïni, Lyna Khoudri, Yuming Hey, Sifan Shao, Laetitia Somé, et, en alternance, Anas Abidar, Nathan Aznar et Samuel Kircher, et qui tournera de Janvier à Mars 2018.

Il crée *Glumica* la version croate d'*Actrice* au Théâtre National de Zagreb (HR) en février 2018. Il écrit et met en scène *Reconstitution* en mars 2018 pour et avec Véro Dahuron et Guy Delamotte au Panta Théâtre à Caen (FR). Il écrit *Nos parents* pour les comédiens de la Manufacture qu'il met en scène à Vidy Lausanne (CH) en avril 2018. En septembre 2018, il monte son texte *Christine* à la Comédie de Genève (CH) dans le cadre du Festival Julie's Party et il crée *Teatro* au Teatro Nacional Dona Maria II (PT). En novembre 2018 il met en scène *Soeurs (Marina & Audrey)* un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet, interprété par elles-mêmes à Annecy (FR) et Paris (FR). En décembre, il crée la version espagnole, *Hermanas (Barbara & Irene)* pour Barbara Lennie et Irene Escolar à Séville (ES) et à Madrid (ES).

De février à juin 2019, il est invité comme professeur artiste à Princeton University (USA). Il met en scène les étudiants de Princeton dans *Others* créé le 2 mai 2019. En mars 2019, il crée *愛的落幕*, la version taïwanaise de *Clôture de l'Amour* au Metropolitan Theater de Taipei (TW). En juin 2019, il met en scène *Mont Vérité* au Printemps des Comédiens, un texte écrit pour les élèves du groupe 44 de l'école du TNS. Il écrit *Architecture* pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Pascal Rénéric et Jacques Weber, qu'il crée avec eux le 04 juillet 2019 pour l'ouverture du Festival d'Avignon (FR) dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, et qui tournera à Rennes (FR), Strasbourg (FR), Paris (FR), Annecy (FR), Clermont-Ferrand (FR), Sceaux (FR), Valenciennes (FR), Lyon (FR) et Bologne (IT). En février 2020, il monte son texte *Desaparecer* au Teatro Juan Ruiz de Alarcón de Mexico City (MEX). Il écrit *3 annonces* pour Audrey Bonnet (FR), Silvia Costa (IT) et Barbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana (ES).

III. Le traducteur

NICHOLAS ELLIOTT



© Walid Mohanna

Nicholas Elliott est un traducteur et auteur habitant à New York, élevé à Aix-en-Provence et au Luxembourg. Traducteur du français vers l'anglais, il a traduit de nombreux ouvrages, y compris deux essais de William Marx, Professeur au Collège de France (*The Hatred of Literature*, Harvard University Press ; *The Tomb of Oedipus*, Verso, à paraître), la biographie de Flaubert par Michel Winock (*Flaubert*, Harvard University Press) et un recueil de conversations entre Marguerite Duras et Jean-Luc Godard (*Duras/Godard*, The Film Desk). Il a traduit de nombreuses pièces de Pascal Rambert, ainsi que *La Jeune Fille*, *Le Diable*, et *le Moulin d'Olivier* Py (Florence Gould Hall, New York, 2019) et *Oh Boy !* de Catherine Verlaquet, adaptation du roman de Marie-Claude Murail par le Théâtre du Phare, joué à Broadway en janvier 2017. Il a traduit les dialogues anglais du *Silence et la Peur* de David Geselson avec Jennifer Gay (tournée française, 2020-21) et deux pièces de Michel Azama avec Elizabeth Williamson (*The Life and Death of Pier Paolo Pasolini*, *Airlock*). Dans le domaine du théâtre, Nicholas travaille régulièrement en tant que producteur, assistant à la mise en scène, tourneur, sur-titreur ou œil extérieur pour des compagnies et artistes en France et aux États-Unis, dont Richard Maxwell et New York City Players, The Wooster Group, Daniel Fish, Jeanne Balibar, le Théâtre du Phare ou le Théâtre de la Ville de Paris. De 2007 à 2020, il a été le correspondant américain des *Cahiers du Cinéma*. Ses textes sur le cinéma ont aussi été publiés dans la revue américaine *BOMB*, où il est rédacteur cinéma, et dans *Film Comment*, *The Criterion Collection*, *4 Columns*, *Extra Extra Magazine* et des ouvrages collectifs sur les films de Chantal Akerman, Philippe Garrel et Ryusuke Hamaguchi. Il a programmé des séries de films à l'Alliance Française de New York, ainsi que celle de Washington DC, et a donné des conférences au Japon (centres culturels français, écoles de cinéma, cinéma art et essai) dans le cadre des Semaines des Cahiers du Cinéma au Japon en 2015 et 2018. De 2018 à 2020, il a siégé au comité de programmation du Festival de Locarno.

« De mes propres mains est la huitième pièce de Pascal Rambert que je traduis vers l'anglais et de loin la plus ancienne. J'ai effectué une première traduction sans prendre connaissance de son année de composition, préférant toujours un premier contact avec le texte aussi libre d'informations supplémentaires que possible, essayant de cette façon de me mettre dans la peau de l'auteur qui ne connaît de la pièce que le texte en train de s'écrire. Suite à cette première version de la traduction, j'ai consulté avec Pascal sur quelques points de détail, comme nous en avons l'habitude, à quel moment Pascal m'a appris que la pièce date de 1993. J'ai été surpris de constater combien le théâtre de Pascal est fidèle à soi-même, et de longue date. Si De mes propres mains laisse transparaître quelque chose de l'ordre de la sauvagerie d'un jeune homme, un mélange hurlé de colère et de désespoir, l'infatigable souffle poétique qui porte le texte—tellement grisant pour le traducteur qui s'y laisse aller—est celui qu'on reconnaît à travers toute l'œuvre de Rambert. On reconnaît surtout dans De mes propres mains cette façon propre à Pascal d'inscrire l'intime, en ce qu'il a de plus honteux ou de plus sublime, dans le fracas du monde, et de tirer de toute expérience la leçon morale et politique qui provient de son inscription dans l'histoire et l'étendue de la planète. Dans De mes propres mains, les strates temporelles et géographiques s'entrechoquent et les images fortes défilent comme une hallucination en avance rapide, mais le texte est d'une grande clarté émotionnelle. Le traducteur doit garder la tête froide

tout en se laissant happer par le rythme torrentiel du monologue d'un homme qui rentre dans les tréfonds de son histoire, de son corps, et de son âme. Plus qu'ailleurs chez lui, le texte de Pascal est codé de manière qui sera lisible sur scène mais qui demande au traducteur un numéro d'équilibriste pour conserver l'ambiguïté d'expressions riches en interprétations sans perdre la précision du propos. J'espère avoir réussi, mais comme toujours je vis maintenant dans l'impatience d'entendre ce texte dans la bouche de ses acteurs, non seulement pour le plaisir de voir les mots incarnés, mais pour pouvoir vérifier et terminer mon travail avec le concours des comédiens auquel il appartient véritablement. »

Nicholas Elliott

IV. Le réseau Contxto



Afin d'encourager le rayonnement de l'écriture dramatique francophone à l'international, ARTCENA s'est associé avec le **ministère de la Culture**, le **ministère de l'Europe et des Affaires étrangères**, l'**Institut français** et la **SACD** pour créer Contxto.

Ce dispositif a pour objectif de favoriser la traduction des textes d'auteurs francophones, leur diffusion et leur création dans le monde. Contxto se déploie dans le monde grâce à des membres partenaires, Instituts français à l'étranger et services d'ambassades. Il s'appuie sur leur savoir-faire et sur leurs connaissances des opérateurs locaux.

Contxto est coordonné par ARTCENA
68 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
France
artcena.fr
contact@artcena.fr
(+33) 1 55 28 10 10

